IdeAs

Idées d'Amérique

13 | 2019

La photographie documentaire contemporaine dans les Amériques

Photographier les X-codes de La Nouvelle-Orléans après Katrina. Perspectives mémorielles d'une exposition sur le Web

Photographing the X-codes in New Orleans after Katrina. Memory perspectives from an online exhibition

Fotografiar los X-codes de La Nueva-Orleans después de Katrina. Perspectivas de la memoria a través de una exposición en la web

Maude Oswald

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ideas/5267>

DOI : 10.4000/ideas.5267

ISSN : 1950-5701

Éditeur

Institut des Amériques

Référence électronique

Maude Oswald, « Photographier les X-codes de La Nouvelle-Orléans après Katrina. Perspectives mémorielles d'une exposition sur le Web », *IdeAs* [En ligne], 13 | 2019, mis en ligne le 01 mars 2019, consulté le 23 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ideas/5267> ; DOI : 10.4000/ideas.5267

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2019.

IdeAs – Idées d'Amérique est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Photographier les X-codes de La Nouvelle-Orléans après Katrina. Perspectives mémorielles d'une exposition sur le Web

Photographing the X-codes in New Orleans after Katrina. Memory perspectives from an online exhibition

Fotografiar los X-codes de La Nueva-Orleans después de Katrina. Perspectivas de la memoria a través de una exposición en la web

Maude Oswald

L'auteure tient à remercier Dorothy Moye pour son aide précieuse.

Introduction. Catastrophe, mémoire et Web

- 1 Au cœur de La Nouvelle-Orléans, dévastée par l'ouragan Katrina (août 2005) et inondée à la suite de la rupture des digues, apparaissent de mystérieux graffitis cruciformes. Les X-codes, apposés de manière quasi systématique sur les maisons par les équipes de secours, ont une fonction purement informative ; leur force visuelle autant que symbolique les élève pourtant rapidement au statut d'icônes de la catastrophe (Moye D., 2010). Marques testimoniales du désastre, les croix colorées deviennent les incarnations d'une ville changée à jamais et de quotidiens individuels bouleversés ; elles renvoient aussi, implicitement, aux multiples dysfonctionnements politiques à chaque étape de la tragédie. Leur charge symbolique, de même que le caractère protéiforme de leurs significations, se reflètent ainsi dans les réactions contrastées des Néo-Orléanais-es après Katrina : les X-codes, marques temporaires de la catastrophe, sont préservés, parfois détournés, voire effacés.
- 2 De nombreux-ses artistes et photographes s'attèlent alors à rendre compte de ces marques testimoniales à l'impact visuel puissant, mais aussi à conserver la trace

d'inscriptions souvent vouées à disparaître au fil du temps, contribuant par là à forger progressivement une mémoire du désastre. Le destin imprévu des X-codes, de leur caractère éphémère à leur conservation – à tout le moins en images –, amène donc à mettre en perspective les relations complexes entre « objets », médium photographique et mémoire dans un contexte traumatique. Si les *Katrina crosses* (Mandelbaum B., 2016) sont des « rappels permanents » (Langenhennig S., 2016) de la catastrophe, les photographies ne concourent-elles pas à amplifier encore ce phénomène ? Face à un événement d'une telle ampleur, aux conséquences à long terme, le rôle du médium photographique dans la construction d'une mémoire de Katrina doit se penser dans la complexité des dynamiques individuelles et collectives de souvenir et d'oubli – ou, du moins, de dépassement du trauma.

- 3 L'exposition collective de photographies *Katrina+5: An X-Code Exhibition*, publiée en 2010 par Dorothy Moye sur le site de la revue en ligne *Southern Spaces* pour commémorer les cinq ans de la catastrophe (Moye D., 2010), permet de prolonger la réflexion en pensant la diffusion de photographies en ligne en termes de potentialités mémorielles et commémoratives. Certaines des possibilités offertes par le Web – accessibilité, accumulation des images, etc. – fournissent dès lors un cadre fécond pour l'analyse des enjeux testimoniaux et mémoriels des images des X-codes au sein de l'environnement spécifique du Web.

Les stigmates de Katrina

- 4 À la fin du mois d'août 2005, Katrina s'abat brutalement sur les côtes du Golfe du Mexique. À La Nouvelle-Orléans, les digues ne sont pas suffisamment résistantes pour faire face à un ouragan d'une telle ampleur : leur rupture a pour conséquence d'inonder 80 % de la ville (Campanella R., 2008 : 334). Commence alors la « longue semaine de Katrina » (Huret R., 2010 : 28), abondamment médiatisée, qui voit se succéder dysfonctionnements et gestion calamiteuse d'une situation dramatique par les gouvernements local, étatique et fédéral.
- 5 Katrina n'est pas qu'une catastrophe naturelle. Les problèmes, notamment de maintenance du système de digues, s'ancrent dans un système politique global qui délaisse depuis longtemps La Nouvelle-Orléans, ville majoritairement afro-américaine et au taux de pauvreté extrêmement élevé¹. Si les conséquences du désastre sont fortement amplifiées par des années de négligence en amont de Katrina, l'organisation des secours au lendemain de la catastrophe semble être une succession ininterrompue de décisions contestables. L'absence d'un plan d'évacuation et de secours efficace pour les populations les plus vulnérables amorce une situation de crise qui s'enlise au fil des jours².
- 6 C'est donc dans un contexte chaotique et au cœur d'un cadre institutionnel désorganisé que débutent les missions de sauvetage des victimes de Katrina. Les *Urban Search and Rescue Teams* (US&R) de la FEMA³ commencent à quadriller La Nouvelle-Orléans. Bâtiments et maisons sont visités afin d'évaluer les risques inhérents aux structures (*Structure/Hazards Evaluation Marking*). Les équipes de la FEMA doivent suivre un protocole de marquage précis en peignant un carré à l'extérieur, complété par des informations relatives aux dangers, constatés ou potentiels⁴. L'urgence réside cependant dans la recherche de victimes, opération signalée par une croix de couleur vive (souvent orange), qui signifie qu'une inspection a eu lieu. Les deux diagonales qui forment la croix

indiquent l'entrée et la sortie des équipes ; le quadrant gauche identifie la *task force* par son acronyme ; le quadrant supérieur atteste de la date et de l'heure du départ ; à droite sont notés les dangers. Le quadrant inférieur révèle, brutalement, le nombre de victimes découvertes, vivantes ou non⁵. L'objectif de ces croix colorées est donc de fournir des informations capitales de manière claire, immédiatement visible et compréhensible – du moins pour les équipes de secours. Dans La Nouvelle-Orléans de l'après-Katrina, elles sont peintes sur les murs, les portes et les panneaux de bois servant à protéger les fenêtres de l'ouragan⁶ ; elles se trouvent aussi parfois sur les toits, témoins de la hauteur des eaux lors des missions de sauvetage (Moye D., 2010).

- 7 Les équipes de la FEMA ne sont cependant pas seules à parcourir la ville ; des unités de la Garde nationale, des pompiers et des policiers en provenance de tout le pays, la Garde côtière, ainsi que des volontaires à bord de bateaux privés se déploient dans les rues inondées⁷. Cette multiplicité des équipes a pour conséquence une utilisation hétérogène des systèmes de marquage (Moye D., 2009) – voire un cumul des *X-codes* sur la même maison (Fig. 1) –, ajoutant encore à la difficulté de les décrypter. L'ampleur de la tâche est proportionnelle à l'étendue de la dévastation : alors que les premiers jours sont principalement consacrés à la recherche de survivant-e-s, les missions continueront encore pendant de longues semaines (Moye D., 2009).

Fig. 1

Thomas Mann, *Five different codes, five different dates, Uptown, New Orleans, Louisiana, November 2005*. Originally published 2010 in "Katrina + 5", Dorothy Moye, <https://southernspaces.org/2010/katrina-5-x-code-exhibition>.

© Thomas Mann

Interprétation(s), préservation, effacement

- 8 La fonction première des *X-codes* est donc de signifier immédiatement, de manière claire et visible, le déroulement des opérations. Ils sont censés être des indicateurs factuels temporaires d'une situation d'urgence en cours de résolution. L'histoire des *X-codes* ne s'arrête pourtant pas là. Les habitant-e-s qui reviennent peu à peu à La Nouvelle-Orléans découvrent ces signes mystérieux. Leur répétition au fil des maisons, des rues et des quartiers témoigne de l'ampleur de la dévastation (Moye D., 2010) et devient souvent, pour qui sait les déchiffrer, un résumé clair et cruel d'une situation personnelle. Si une croix indique qu'une mission a été effectuée, voire signale des dégâts matériels ou des dangers potentiels, elle peut annoncer en même temps, et de manière brutale, la présence de corps – voisines et voisins, amies et amis, membres de la famille. Le traumatisme de la catastrophe, individuel mais aussi collectif à l'échelle des communautés et de la ville, est donc incarné par un motif géométrique simple, à l'impact graphique fort, répété *ad nauseam*.
- 9 L'étendue de la destruction – donc, la répétition des motifs – et la force visuelle des *X-codes* (Fig. 2) amorcent pourtant une transition dans la perception et la compréhension des croix, qui deviennent les symboles de Katrina (Moye D., 2010). Investies de sens en tant qu'incarnations de la catastrophe, les *Katrina crosses* convoquent aussi des interprétations symboliques exogènes. Douglas Brinkley confronte ainsi les marques de l'Exode (Exode 12 : 7-13)⁸, promesses de protection divine et les X de La Nouvelle-Orléans, signes de mort (Brinkley D., 2007 : 604-605). L'historien évoque dans un même mouvement les croix rouges peintes sur les portes pour signaler les foyers contaminés lors de l'épidémie de peste (*Black Death*) qui décima Londres au ^{XVII}^e siècle (Brinkley D. : 605). D'autres établissent un lien avec le symbole vaudou *vévé*⁹ (Moye D., 2010 ; Romaguera C., 2015). L'ancrage historique du vaudou à La Nouvelle-Orléans, ville de la prêtresse Marie Laveau, pourrait aussi marquer une correspondance symbolique entre les *X-codes* et les croix dessinées sur la tombe de Laveau au *St. Louis Cemetery N° 1*¹⁰.

Fig. 2

Cynthia Scott, *Faubourg Marigny, New Orleans, Louisiana, 2005*. Originally published 2010 in "Katrina + 5", Dorothy Moye, <https://southernspaces.org/2010/katrina-5-x-code-exhibition>.

© Cynthia Scott

- 10 Nombreuses sont les possibilités d'investissement symbolique, au vu du caractère « universel » de la croix ; l'action même d'interpréter, voire de construire des significations, témoigne dans tous les cas d'une quête de sens face à la destruction. Les *X-codes*, en marquant le paysage, imprègnent aussi profondément les esprits : d'un t-shirt vendu par une boutique locale¹¹ aux douteuses – et controversées – boules à neige de Brad Maltby (MacCash D., 2015), des tatouages (Alderman D. et Gentry H., 2007 : 189) aux déguisements du premier Mardi Gras après Katrina, les croix se déclinent pour signifier la catastrophe.
- 11 Les *Katrina crosses* voient donc s'opérer un déplacement de leur statut et de leur fonction. La dimension temporaire des *X-codes* est en effet contredite par les actions de préservation mises en place par certain-e-s Néo-Orléanais-es, qui choisissent de conserver, voire de reproduire les croix (Moye D., 2010 ; Miller C., 2013)¹². L'artiste Erica Larkin, par exemple, crée une sculpture en fer forgé, exacte réplique d'un *X-code* (Fig. 3). Devenus des mémoriaux¹³, les *X-codes* sont des rappels pérennes et, pour certain-e-s, nécessaires : « It's another reminder of that storm trauma. Maybe we need reminders because it's so easy to forget¹⁴ ». Alors que quelques croix, recouvertes poétiquement, deviennent des réminiscences en filigrane (Fig. 4), d'autres s'atténuent progressivement, le temps faisant son œuvre (Moye D., 2010). Des habitant-e-s choisissent pourtant de les effacer. C'est précisément la charge symbolique et mémorielle qui est rejetée¹⁵, comme le souligne Edward Rogers, un habitant de La Nouvelle-Orléans cité par Chris Rose : « [...] I don't want that on my house. I don't want to remember that. I don't need a souvenir » (Rose C., 2007).

- 12 Il est cependant fondamental de ne pas omettre les croix qui demeurent sur les maisons de celles et ceux qui n'ont jamais pu revenir à La Nouvelle-Orléans. La présence durable des *X-codes*, ainsi que leur localisation géographique renvoient de fait aux dimensions ethniques et sociales qui sous-tendent la possibilité – ou non – d'un retour (Miller C., 2013 : 42-43). La photographie (Fig. 5) d'une maison du Lower Ninth Ward, prise par Lauren Tilton en 2006, témoigne explicitement de cet état de fait. Le quartier, majoritairement afro-américain, a été l'un des plus durement touchés par les inondations. Il reste en friche un an après la catastrophe. Le X, peint sur une maison abandonnée, devient symbole d'une population qui ne peut pas revenir – en témoignant les nombreux graffitis peints sur la façade, appels à l'aide et aux dons.

Fig. 3

Dorothy Moye, *Artist's X*, Bywater, New Orleans, Louisiana, February 2010. Bywater artist Erica Larkin has created a permanent provenance in wrought iron. Originally published 2010 in "Katrina + 5", Dorothy Moye, <https://southernspaces.org/2010/katrina-5-x-code-exhibition>.

© Dorothy Moye

Fig. 4

Cynthia Scott, *Faubourg St. John, New Orleans, Louisiana, 2005*. A heart almost obliterates an offending X on Maurepas Street. Originally published 2010 in "Katrina + 5", Dorothy Moye, <https://southernspaces.org/2010/katrina-5-x-code-exhibition>.

© Cynthia Scott

Fig. 5

Lauren Tilton, *Lower Ninth Ward, New Orleans, Louisiana, August 5, 2006*. Originally published 2010 in "Katrina + 5", Dorothy Moye, <https://southernspaces.org/2010/katrina-5-x-code-exhibition>.

© Lauren Tilton

- 13 La compréhension et l'interprétation des X-codes – et, par extension, leur préservation ou leur effacement – sont donc hétérogènes. Comme le soulignent Marotte et Jellenik, les « croix de Katrina » sont ouvertes à l'interprétation (Marotte M.R. et Jellenik G., 2015 : XIII). « (In)signes de fierté » (« badges of honor » ; Rose C., 2007) ou rappels à conserver, symboles des multiples échecs politiques¹⁶ ou marques d'irrespect à effacer (Marotte M.R. et Jellenik G., 2015 : XIII), les X-codes renvoient tous à la catastrophe et à son impact durable sur l'environnement, les individus et les communautés. C'est en cela que les croix relient le présent au passé et peuvent devenir les vecteurs de la construction d'une mémoire individuelle autant que collective, bâtie sur des perceptions divergentes qui racontent en creux, au-delà de la diversité des vécus, une expérience commune de la catastrophe.
- 14 Face à ces symboles statiques « avec des histoires à raconter » (Moye D., 2010), le médium photographique semble privilégié pour conserver ces stigmates de Katrina. « Traces des traces d'un événement » (Company D., 2007 : 185-186), les images témoignent autant qu'elles enregistrent des marques vouées, souvent, à disparaître. Ce processus de préservation par la photographie prolonge ainsi les stratégies de conservation mises en place par certain-e-s Néo-Orléanais-es, mais aussi leurs actions d'effacement. En constituant une histoire de la catastrophe par le prisme de ses traces, les images des X-codes concourent à construire, mais aussi à maintenir vivante, la mémoire de Katrina. Pourtant, au-delà de la possibilité d'une mémoire collective, le destin différencié des habitant-e-s selon des lignes ethniques, sociales, géographiques et topographiques nécessite aussi de penser les images des *Katrina crosses* et les récits qui les sous-tendent à

l'échelle des quartiers – plus ou moins dévastés –, mais aussi à l'échelle des individus. La mémoire de la catastrophe est variable, tout comme le destin des X-codes.

Exposer les X-codes en ligne : visibilité et lecture(s). *Katrina+5: An X-Code Exhibition*

- 15 En juin 2006 – dix mois après Katrina –, Dorothy Moye, consultante en art et directrice de *Davis-Moye & Associates*¹⁷, se rend à La Nouvelle-Orléans, ville de son enfance. En parcourant le quartier dévasté de Gentilly, elle constate que « les seuls signes d'une intervention humaine » sont des « marques mystérieuses » apposées sur chaque maison (Moye D., 2009). Si la répétition des X-codes au fil des façades témoigne de l'ampleur du désastre néo-orléanais (Moye D., 2009), le motif même de la croix lui est familier¹⁸. Moye décide alors d'étudier les croix de La Nouvelle-Orléans, leurs significations ainsi que les réactions qu'elles suscitent localement. Le 26 août 2009, elle publie l'article « The X-Codes: A Post-Katrina Postscript » sur le site de la revue en ligne *Southern Spaces*¹⁹. Le 26 août 2010, date de la commémoration des cinq ans de Katrina, l'exposition *Katrina+5: An X-Code Exhibition* est publiée sur le même site (Moye D., 2010).
- 16 L'appel à contribution (« Call for Artists », Moye D.) est explicite : l'exposition en ligne est d'abord pensée comme la première étape d'un projet global (exposition en divers lieux et catalogue publié) qui aurait dû voir le jour. Les musées et institutions contactés par Dorothy Moye refusent pourtant sa proposition. Les raisons sont diverses, du manque d'intérêt à l'incapacité financière – voire l'absence même d'une réponse (Moye D., 2017). Comme le note Moye, La Nouvelle-Orléans a déjà été le lieu de nombreuses expositions en lien avec Katrina²⁰ ; ce que la curatrice nomme « Katrina-ed out » (Moye D., 2017) renvoie de fait directement au phénomène de « Katrina fatigue », symptôme qui n'est probablement pas étranger aux divers refus rencontrés²¹. La médiatisation extrême de l'événement, son omniprésence dans les esprits, mais aussi les nombreuses traces de la destruction qui défigurent encore la ville suscitent certainement une saturation face à la mise en images de la catastrophe. Dès lors, seule l'exposition en ligne voit le jour.
- 17 Au premier regard, *Katrina+5* apparaît comme un long texte, accompagné de photographies et construit comme un article scientifique²². Les schémas explicatifs des X-codes de la FEMA, ainsi que diverses cartes de La Nouvelle-Orléans complètent une approche quasi exhaustive des *Katrina crosses*. La place accordée aux images déjoue pourtant la toute première impression. *Katrina+5* est en effet composée de plus de 350 photographies, prises par plus de vingt-cinq photographes – amateur-e-s et professionnel-le-s, dont les photographes de la FEMA²³. Leur présentation n'est pas simplement linéaire ; si certaines images sont mises en exergue de manière individuelle, d'autres sont montrées par couples, voire par groupes – que les images soient ou non du/de la même photographe. Cette mise en perspective a diverses fonctions. Certaines des photographies de Lauren Tilton²⁴ fonctionnent par exemple sur le principe de l'avant et de l'après, alors que la mise en série des images de Cynthia Scott montre plusieurs maisons d'une même rue : « In 2010 Cynthia Scott recorded several residences on Moss Street bordering Bayou St. John, providing a microcosm of Faubourg St. John, a neighborhood recovering, but with gaps » (Moye D., 2010). De même, l'utilisation de diaporamas permet, par la mise en parallèle de plusieurs images – et de plusieurs photographes –, de montrer le destin d'un lieu et l'évolution (ou non) d'un quartier²⁵.

- 18 Cette diversification des moyens de monstration des images favorise donc une présentation dynamique, non-linéaire. Surtout, elle concourt à rendre explicite l'ampleur de la dévastation, la masse des images présentées agissant en miroir de la multiplicité des croix à l'échelle de la ville. Cette profusion des photographies, rendue possible par le dispositif du diaporama, s'inscrit directement dans le bouleversement des modes de production, de monstration, de diffusion et de « consommation » induit par le Web. La Toile modifie en effet profondément les pratiques en offrant, notamment, un espace (*capacité*) et un accès théoriquement illimités, mais aussi en redéfinissant les manières de faire, de voir, de lire (*liens hypertextes* par exemple) et de comprendre. Daniel J. Cohen et Roy Rosenzweig (Cohen D. et Rosenzweig R., 2005) en répertorient aussi les écueils possibles, tels que l'inaccessibilité – l'accès au Web nécessitant par exemple un ordinateur et une connexion Internet – et la durabilité. Cette dernière notion peut être interprétée ici par le prisme des enjeux inhérents aux problématiques de sauvegarde des données, mais aussi de l'existence même des contenus en ligne, potentiellement éphémère. Les apports du Web, de même que ses limites potentielles fournissent alors un cadre pour penser l'exposition *Katrina+5* dans son inscription au sein d'un environnement dont les perpétuelles mutations peuvent avoir un réel impact sur la mémoire d'un événement.
- 19 Premièrement, la *capacité* nécessite d'envisager la notion même d'espace dans une perspective différente, toute contrainte spatiale devenant obsolète, toute limitation physique étant contournée par la mise à disposition d'un espace potentiellement illimité. De fait, la profusion d'images présentées concourt probablement à définir *Katrina+5* comme une exposition, et non comme un « article illustré ». Pourtant, si ce caractère « infini » permet d'inclure plus d'informations que dans une exposition physique (Moye D., 2017), il peut également concourir à une accumulation qui péjore la lecture – voire la lisibilité – des sites. Appréhender l'intégralité de cette multitude d'informations implique en effet un parcours méthodique et chronophage ; de plus, le dispositif des diaporamas de l'exposition (Fig. 6) implique d'opérer un choix dans la manière de regarder les images qui peut en influencer directement la lecture²⁶. Reste la possibilité, pour les plus impatient-e-s, de cheminements aléatoires par le défilement rapide de la page et donc, une sélectivité dans la consultation des contenus.

Fig. 6

Capture d'écran d'un diaporama de l'exposition *Katrina+5: An X-Code Exhibition*. Originally published 2010 in "Katrina + 5", Dorothy Moye, <https://southernspaces.org/2010/katrina-5-x-code-exhibition>.

© Dorothy Moye & *Southern Spaces*

- 20 La potentialité de parcours autonomes est accentuée encore par l'un des principes au fondement du Web, l'hypertextualité (Cohen D. et Rosenzweig R., 2005). En abolissant le principe de linéarité, elle est censée favoriser un parcours dynamique et individualisé à travers les espaces ; elle ne représente jamais une obligation, mais des propositions multiples. Au sein de *Katrina+5*, l'hypertextualité fonctionne ainsi par le renvoi direct, par le biais d'hyperliens, à d'autres articles ou essais photographiques de la revue *Southern Spaces*, mais aussi à des sites extérieurs comme celui de la FEMA. Les liens hypertextes au cours du texte permettent aussi un renvoi direct aux notes de bas de page, alors que l'onglet « Sections » permet d'accéder, par un simple clic, à un chapitre spécifique. De même, l'action de cliquer sur une photographie ou sur sa légende permet d'agrandir l'image en l'ouvrant dans une nouvelle fenêtre. L'on en revient pourtant à la dimension chronophage de la lecture, ainsi qu'à la sensation, parfois, de se perdre quelque peu dans les méandres du (des) site(s). Il est enfin à noter que les hyperliens ne sont pas épargnés par les aléas du Web, certains liens aboutissant à des sites qui ne sont plus en activité. Le caractère souvent éphémère des contenus en ligne peut néanmoins être déjoué par la mise en œuvre de politiques de pérennisation des sites. La monstration de *Katrina+5* sur le site de *Southern Spaces* représente ainsi un réel avantage pour Dorothy Moye (Moye D., 2017), au vu de la volonté explicite des éditeurs et éditrices de garantir une présence digitale stable des contenus²⁷. Cette existence pérenne de *Katrina+5* sur le Web marque donc la garantie de son accès à long terme – et, par là, la possibilité d'un large public. De sa publication à l'année 2015, l'article de Dorothy Moye (Moye D., 2009) a été lu – ou, du moins, vu – 29 714 fois, alors que l'exposition en ligne a été visionnée 73 501 fois (Moye D., 2017). Bien que les chiffres demeurent muets quant au profil des visiteurs et visiteuses, ils rendent explicite la portée de l'exposition.
- 21 La notion d'*accessibilité* renvoie aussi à l'accès exponentiel des producteurs-trices, qui permet une forme de démocratisation des processus de création et de présentation des contenus grâce au caractère « ouvert » du Web – et financièrement plus avantageux qu'une exposition physique, par exemple. Ici, c'est ce foisonnement des possibilités qui a

permis la réalisation même de l'exposition. Si la monstration de *Katrina+5* dans une galerie ou un musée n'a pas pu être menée à bien, elle a été rendue possible par le Web. Il convient néanmoins de souligner qu'une catastrophe de l'ampleur de Katrina génère une pléthore de contenus sur la Toile. Ce déferlement d'images et de textes induit donc de trouver des informations au cœur de millions d'occurrences, quête qui demeure dépendante des moteurs de recherche et de leur système hiérarchique de classification. La masse des contenus à disposition peut dès lors avoir une incidence concrète sur la visibilité – ou l'invisibilité – des sites, et donc sur la mémoire de Katrina.

- 22 La date de publication de *Katrina+5*, le 26 août 2010, coïncide avec l'« anniversaire » des cinq ans de la catastrophe. Si la volonté de Dorothy Moye est de fournir un cadre informatif et explicatif aux *X-codes*, ainsi que de témoigner de leur portée visuelle et symbolique, l'exposition prend explicitement place dans un contexte commémoratif. Les photographies des *Katrina crosses* s'inscrivent ainsi dans le cadre plus large des processus de souvenir en opérant comme des traces (de traces) pérennes de la catastrophe ; elles témoignent aussi de l'hétérogénéité des réactions et des actions des Néo-Orléanais-es face à ces symboles. L'apport du texte de Dorothy Moye n'est d'ailleurs ici pas à négliger. La profusion d'informations a pour fonction de regrouper les explications factuelles nécessaires pour comprendre le contexte global au sein duquel les *X-codes* prennent naissance, mais aussi de dévoiler leur portée symbolique – et l'hétérogénéité des perceptions des habitant-e-s de La Nouvelle-Orléans.
- 23 Le même motif prend en effet des significations différentes en fonction du contexte dans lequel il est créé, puis effacé ou préservé : « The Bywater and Marigny neighborhoods are among the city's most rapidly gentrifying. They also seem to be the locations that have preserved their codes most carefully » (Moye D., 2010). À La Nouvelle-Orléans, la démographie des quartiers est liée à des données géographiques et topographiques particulières. À la vulnérabilité accrue de certains quartiers face aux fréquentes catastrophes naturelles s'additionne donc souvent une vulnérabilité issue de la conjonction de facteurs sociaux, économiques et ethniques – comme dans le Lower Ninth Ward, par exemple. Sans pouvoir développer ici les bouleversements démographiques induits par Katrina, il est néanmoins nécessaire d'évoquer très brièvement les problématiques inhérentes à la repopulation de la ville après la catastrophe. Alors qu'une partie de la population est progressivement revenue, certain-e-s habitant-e-s n'en ont jamais eu la possibilité ; de plus, l'arrivée régulière de « transplants » (Campanella R., 2013) modifie peu à peu la démographie de certains quartiers tels que Bywater, où le processus de gentrification, à l'œuvre avant la catastrophe, s'est accéléré après Katrina. Richard Campanella décrit un basculement, entre 2000 et 2010, entre les groupes ethniques qui composent Bywater, la population blanche y redevenant majoritaire (Campanella R., 2013). Dès lors, si l'hypothèse de Dorothy Moye d'un lien entre gentrification et préservation des *X-codes* ne peut être étayée ici, la possibilité même d'une corrélation démontre la nécessité de délinéer les *X-codes* par strates successives : de la ville aux quartiers, des quartiers aux maisons et à leurs habitant-e-s.
- 24 Au sein de *Katrina+5*, le parcours – chronologique – des différents quartiers offre ainsi un aperçu de l'ampleur de la dévastation, mais aussi de la différenciation, selon les quartiers, dans le rythme – et la possibilité même – de la reconstruction : les *X-codes* agissent ici comme les marques symboliques de problématiques plus vastes, souvent irrésolues. L'exposition témoigne ainsi de la complexité des dynamiques de l'après-Katrina, entre reconstruction et impossibilité même d'un retour, entre volonté de garder les traces de la

catastrophe et nécessité de les effacer. Alors que le médium photographique préserve de manière indifférenciée nombre de ces stigmates, le regroupement d'une multitude de ces images au sein d'un même espace permet de construire une histoire et une mémoire communes, mais aussi de faire émerger des micro-histoires.

*Destroy This Memory?*²⁸

- 25 Outre leur dimension mystérieuse qui nécessite de les déchiffrer, les *X-codes* ne sont d'abord que des signes temporaires à la fonction signalétique. Leur répétition, leur puissance visuelle et leur « ouverture » à l'interprétation les élève pourtant rapidement au rang d'icônes de la catastrophe, incarnations symboliques d'un événement plus vaste qui, de fait, les dépasse. La variabilité des réactions face aux *Katrina crosses* se prolonge ainsi dans les diverses stratégies de préservation, de détournement ou d'effacement, stratégies qui reflètent en creux la volonté de se souvenir, de dépasser, voire d'« oublier » la catastrophe. C'est donc la potentialité mémorielle attribuée *a posteriori* aux *X-codes* qui est ici en jeu. Le médium photographique participe dès lors à un processus complexe. Dans un contexte traumatique, la photographie peut avoir une dimension cathartique, comme le note Jennifer Good dans son ouvrage sur les images du 11 septembre : « For some people, collecting and looking at endless streams of photographs [...] felt like a cathartic experience that helped in coming to terms with the event » (Good J., 2015 : 12). L'auteure souligne cependant un paradoxe : « But, with the passing of time, the repeated seeing of such violent images might also have served paradoxically to re-enact or reinforce the trauma again and again » (Good J., 2015 : 12-13). Le rapport entre photographie, événement traumatique et mémoire est donc complexe, en ceci que, si le médium photographique peut participer à la constitution d'une mémoire de l'événement, devenir un outil nécessaire à sa commémoration, il peut en même temps devenir un empêchement face à la possibilité même de son oubli ou, du moins, son dépassement. À cela s'ajoutent encore les problématiques inhérentes à la circulation des images sur le Web. Si, comme l'écrit Matteo Treleani, « [...] l'oubli, le fait d'oublier, est l'acte essentiel au fonctionnement de notre mémoire » (Treleani M., 2017 : 89), l'ère numérique rend l'oubli difficile, presque impossible. L'inaccessibilité potentielle aux sites internet, évoquée précédemment, n'implique pas leur disparition absolue ; tout ou presque demeure enregistré, stocké²⁹. L'hypothèse évoquée par Ori Schwarz d'un « monde sans oubli » (« The world without forgetting thesis » ; Schwarz O., 2014 : 9) dans une « société de l'enregistrement » (Treleani M., 2017 : 92) permet ainsi de mettre en tension les enjeux des images du trauma, entre mémoire et oubli, et les questionnements inhérents à leur présence en ligne – et à leur pérennisation.
- 26 Dans le cadre précis de *Katrina+5*, la capacité du médium photographique à enregistrer des traces vulnérables au temps et à l'effacement (Fig. 7) permet d'amorcer la construction d'une mémoire des *X-codes* et, par extension, une mémoire de Katrina. L'exposition agit alors comme un liant en faisant se répondre les images de divers-e-s photographes au sein d'un même espace, le nombre élevé de photographies permettant d'appréhender l'ampleur de la dévastation, mais aussi la complexité des interprétations et des réactions face aux « croix de Katrina ». La place prépondérante accordée au texte, nécessaire pour comprendre les enjeux inhérents aux *X-codes* et à leur représentation, a aussi peut-être pour fonction de ne pas réduire les croix à de simples motifs visuels, extraits de tout contexte.

Fig. 7

Lauren Tilton, 2140-2142 Reynes Street, Lower Ninth Ward, New Orleans, Louisiana, March 20, 2010. Originally published 2010 in "Katrina + 5", Dorothy Moye, <https://southernspaces.org/2010/katrina-5-x-code-exhibition>.

© Lauren Tilton

- 27 Si certaines des propriétés du Web telles que la capacité et l'hypertextualité favorisent la dimension quasi exhaustive de *Katrina+5*, le critère fondamental pour penser les possibilités mémorielles de l'exposition en ligne demeure celui de son public potentiel. L'accès « universel » au Web offre de réelles opportunités en termes de nombre de visites et de diversification des publics. À cela s'ajoute le fait que la Toile permet de garder à son tour une trace des images des *X-codes*. La stabilité des contenus sur le site de *Southern Spaces*, en offrant la possibilité d'y revenir *gratuitement*, à tout moment et en tout lieu, concourt ainsi à pérenniser la mémoire des *Katrina crosses* par le maintien de l'exposition sur le long terme (mais, à nouveau, se pose ici la question de l'oubli...). Il faut enfin souligner que l'absence de consensus quant au destin et à l'interprétation des *X-codes*, mais aussi la dimension locale des histoires³⁰ qui accompagnent en filigrane chacune des croix restreignent peut-être leur portée dans l'espace et dans le temps. Il n'en demeure pas moins que la mémoire stratifiée de la catastrophe, faite de souvenirs autant que d'oublis, d'une histoire collective et de récits individuels, est aussi construite sur le Web.

BIBLIOGRAPHIE

Alderman, Derek H. et Gentry, Glenn W., « Trauma Written in the Flesh : Tattoos as Memorials and Stories », in Danielle A. Hidalgo et Kristen Barber (dir.), *Narrating the Storm: Sociological Stories of Hurricane Katrina*, Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars Publishing, 2007, p. 184-197.

Disponible en ligne : http://www.ecu.edu/cs-cas/hazards/upload/Trauma_written_in_the_flesh.pdf, page consultée le 29 janvier 2018.

Asher, Sally, *Stories from the St. Louis Cemeteries of New Orleans*, Charleston, SC, The History Press, 2015, 272 p.

Brinkley, Douglas, *The Great Deluge. Hurricane Katrina, New Orleans, and the Mississippi Gulf Coast*, New York ; London ; Toronto ; Sydney, Harper Perennial, 2007 [2006], 718 p.

Campanella, Richard, *Bienville's Dilemma. A Historical Geography of New Orleans*, Lafayette, Center for Louisiana Studies, University of Louisiana at Lafayette, 2008, 429 p.

Campanella, Richard, « Gentrification and Its Discontents: Notes from New Orleans », *NewGeography*, 1^{er} mars 2013. Disponible en ligne : <http://www.newgeography.com/content/003526-gentrification-and-its-discontents-notes-new-orleans>, page consultée le 2 février 2019.

Campany, David, « Safety in Numbness: Some Remarks on Problems of "Late Photography" » (2003), in David Campany (éd.), *The Cinematic*, London, Whitechapel, 2007, p. 185-194.

Cohen, Daniel J. et Rosenzweig, Roy, *Digital History. A Guide to Gathering, Preserving, and Presenting the Past on the Web*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2005, 328 p. Disponible en ligne : <http://chnm.gmu.edu/digitalhistory/>, page consultée le 29 janvier 2018.

Davis Moyer & Associates : <http://davismoyer.com/>, page consultée le 29 janvier 2018.

Dirty Coast : <https://dirtycoast.com/collections/shirts/products/nola-x?variant=2067507281933>, page consultée le 30 janvier 2018.

Dyson, Michael Eric, *Come Hell or High Water. Hurricane Katrina and the Color of Disaster*, New York, Basic Civitas, 2007 [2006], 270 p.

FEMA : <https://www.fema.gov/about-agency>, page consultée le 31 janvier 2018.

FEMA, « National Urban Search and Rescue (US&R) Response System. Field Operations Guide », FEMA, US&R-2-FG, septembre 2003, https://www.fema.gov/pdf/emergency/usr/usr_fog_sept_25_2003_color_final.pdf, page consultée le 2 février 2018.

Good, Jennifer, *Photography and September 11th. Spectacle, Memory, Trauma*, London ; New York, Bloomsbury, 2015, 181 p.

Huret, Romain, *Katrina, 2005. L'ouragan, l'État et les pauvres aux États-Unis*, Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, coll. « Cas de figure », 2010, 231 p.

Internet Archive : <https://archive.org/>, page consultée le 2 février 2019.

Langenhennig, Susan, « Memorializing Katrina X Marks: Why Some People Saved Their Home's "Katrina Tattoos" », *The Times-Picayune/nola.com*, 28 août 2014, mis à jour le 18 août 2016, <http://>

www.nola.com/homegarden/index.ssf/2014/08/memorializing_katrina_x_marks.html, page consultée le 4 février 2018.

MacCash, Doug, « Hurricane Katrina Snow Globes an Unexpected 10th Anniversary Controversy », *The Times-Picayune/nola.com*, 25 août 2015, http://www.nola.com/arts/index.ssf/2015/08/hurricane_katrina_snowglobes_c.html, page consultée le 29 janvier 2018.

Mandelbaum, Billie, « “X” Marks The Diverging Tales of Post-Katrina New Orleans », *Washington University Political Review (WUPR)*, 1^{er} janvier 2016, <http://www.wupr.org/2016/01/01/x-marks-the-diverging-tales-of-post-katrina-new-orleans/>, page consultée le 30 janvier 2018.

Marotte, Mary Ruth et Jellenik, Glenn (dir.), *Ten Years after Katrina. Critical Perspectives of the Storm's Effect on American Culture and Identity*, Lanham [etc.], Lexington Books, 2015, 246 p.

Miller, Charles Alan, *X Marks the Spot: Decoding The Hurricane Katrina “X” Through Urban Memory of New Orleans Residents*, Master of Arts, Athens, The University of Georgia, 2013, 133 p., https://getd.libs.uga.edu/pdfs/miller_charles_a_201308_ma.pdf, page consultée le 30 janvier 2018.

Misrach, Richard, *Destroy this Memory*, New York, Aperture Foundation, 2010, non paginé.

Mohammed, Patricia, « The Sign of the Loa », *Small Axe*, n° 18, vol. 9, n° 2, septembre 2005, p. 124-149.

Moye, Dorothy, « Call for Artists », non daté.

Moye, Dorothy, « The X-Codes: A Post-Katrina Postscript », *Southern Spaces*, 26 août 2009, <https://southernspaces.org/2009/x-codes-post-katrina-postscript>, page consultée le 27 janvier 2018.

Moye, Dorothy, « Katrina + 5: An X-Code Exhibition », *Southern Spaces*, 26 août 2010, <https://southernspaces.org/2010/katrina-5-x-code-exhibition>, page consultée le 27 janvier 2018.

Moye, Dorothy, échange d'emails avec l'auteure, janvier 2017.

Pezzullo, Phaedra C., « Tourists and/as Disasters: Rebuilding, Remembering, and Responsibility in New Orleans », *Tourist Studies*, vol. 9, n° 1, 2009, p. 23-41.

Romaguera, Christopher, « Spray-Painted FEMA X Still Marks the Storm in New Orleans », *Curbed*, 19 août 2015, <http://www.curbed.com/2015/8/19/9929170/fema-x>, page consultée le 4 février 2018.

Rose, Chris, « Badges of Honor », *The Times-Picayune/nola.com*, 24 juillet 2007, mis à jour le 29 juillet 2007, http://blog.nola.com/chrisrose/2007/07/badges_of_honor.html, page consultée le 4 février 2018.

Ross, Janell, « The Art – and Controversy – of Hurricane Katrina “X-codes” », *The Washington Post*, 29 août 2015, <https://www.washingtonpost.com/news/the-fix/wp/2015/08/29/the-hurricane-katrina-x-codes-art-politics-controversy-and-now-reform/>, page consultée le 5 février 2017.

Schwarz, Ori, « The Past Next Door: Neighbourly Relations with Digital Memory-Artefacts », *Memory Studies*, vol. 7, n° 1, janvier 2014, p. 7-21.

Southern Spaces : <https://southernspaces.org/>, page consultée le 4 février 2018.

Treleani, Matteo, *Qu'est-ce que le patrimoine numérique ? Une sémiologie de la circulation des archives*, Lormont, Éditions Le Bord de L'eau, 2017, 102 p.

Woods, Clyde, « Les Misérables of New Orleans: Trap Economics and the Asset Stripping Blues, Part 1 », *American Quarterly*, vol. 61, n° 3, septembre 2009, p. 769-796.

NOTES

1. En 2000, le taux de pauvreté était de 27,9 % (Woods C., 2009 : 777).
2. La gestion désastreuse de la catastrophe a fait l'objet de nombreux écrits et commentaires, par exemple : Brinkley D., 2007 ; Dyson M.E., 2007 ; Huret R., 2010.
3. *Federal Emergency Management Agency*. La FEMA est une agence fédérale créée en 1979 par Jimmy Carter. Elle est intégrée, depuis 2003, au *U.S. Department of Homeland Security* (DHS). Les responsabilités de la FEMA dans la gestion de Katrina auront pour conséquence une réorganisation de l'agence en 2006 par la mise en place du *Post-Katrina Emergency Reform Act* (<https://www.fema.gov/about-agency>).
4. FEMA, « National Urban Search and Rescue (US&R) Response System. Field Operations Guide », septembre 2003, US&R-2-FG, p. IV-9-11 (https://www.fema.gov/pdf/emergency/usr/usr_fog_sept_25_2003_color_final.pdf).
5. *Ibid.*, p. IV-11-13.
6. 80 % des bâtiments sont ainsi marqués (Moye D., 2010).
7. « [...] National Guard units, police and fire department representatives from all over the country, the Coast Guard and other federal agencies, and platoons of volunteers in private boats » (Moye D., 2009).
8. Les marques de l'Exode devaient être peintes avec du sang d'agneau sur les montants et linteaux des portes des Hébreux, afin que leurs maisons soient épargnées par la colère divine : la dernière des dix plaies d'Égypte devait s'accomplir par le meurtre de tous les premiers-nés (Exode 12 : 29-30).
9. Le *vévé* (ou *vèvè*) est un symbole éphémère tracé lors de rites vaudous haïtiens avec, par exemple, de la cendre ou de la farine. Il représente les esprits (*Loas*), invoqués lors des cérémonies vaudoues (Mohammed P., 2005).
10. Le dessin de trois croix sur la tombe de Marie Laveau fait partie d'un rituel mené pour l'exaucement d'un vœu. Le déroulement du rituel semble variable ; de même, son origine exacte ne rencontre pas de consensus (Asher S., 2015 : 62).
11. Le texte qui accompagne la photographie du t-shirt sur le site de la boutique reprend l'expression de Chris Rose, évoquée ci-après, de « badge of honor » (*Dirty Coast*, 2018 ; Rose C., 2007). Il est intéressant de noter que le *X-code* y est décrit comme un symbole d'unité, un gage de résilience (*Dirty Coast*, 2018).
12. Charles Miller détaille les actions de préservation ou d'effacement des *X-codes*, notamment dans les quartiers du Faubourg Marigny et de Bywater, mettant en perspective ces processus avec la construction d'une mémoire de l'événement (Miller C., 2013).
13. Comme le note Miller, les *X-codes* sont des « anomalies » : « [...] are fundamentally different from other memorials because they were not originally intended to become memorials in the first place. [...] Thus the "X"s represent an anomaly to normal markers and memorials » (*Ibid.*, p. 4).
14. La citation est de l'artiste Jose Torres-Tama (Romaguera C., 2015).
15. Certaines croix ont peut-être été effacées pour des raisons d'assurances. Au cours de ses recherches, Dorothy Moye a en effet entendu des rumeurs disant que les assurances utilisaient les *X-codes* pour refuser toute indemnisation (Ross J., 2015).
16. Janell Ross évoque, inversement, la compréhension des *X-codes* comme des signes tangibles d'actions entreprises par les pouvoirs publics, critiqués par ailleurs pour leur inefficacité. Dans ce contexte, les croix peuvent ainsi agir comme des « antidotes » : « They were a form of official notice. This home had been searched. This home had not. Help had arrived, or it had not yet » (Ross J., 2015).

17. Decatur, Géorgie (<http://davismoye.com/about-us/>).
18. Dorothy Moye évoque les croix peintes en Caroline du Nord après le passage de l'ouragan Floyd en 1999 (Moye D., 2009).
19. « *Southern Spaces* is a peer-reviewed, multimedia, open-access journal published by the Emory Center for Digital Scholarship » (<https://southernspaces.org/about>).
20. Le nombre d'expositions – à La Nouvelle-Orléans, mais aussi à l'échelle nationale et internationale – est trop conséquent pour pouvoir toutes les évoquer ici. Certaines ont cependant été particulièrement importantes, comme l'exposition collective « Katrina Exposed: A Community of Photographs » (New Orleans Museum of Art, 2006), « Katrina: Catastrophe and Catharsis » (Arthur Roger Gallery, 2006 ; 2008-2009), ou les photographies – controversées – de Robert Polidori (« After the Flood »), présentées notamment à l'Ogden Museum of Southern Art en 2008.
21. La locution « Katrina fatigue » est fréquemment utilisée pour décrire la possibilité, notamment, d'un déclin local et/ou national de l'intérêt pour la catastrophe – voire le risque de son oubli (Pezzullo P., 2009 : 25-26).
22. Construit avec des chapitres et des sous-chapitres, le texte comporte des notes de bas de page, des références bibliographiques, ainsi que les notices biographiques de la curatrice et des photographes.
23. La présence des photographies de la FEMA est intéressante à souligner, au vu du rôle controversé de l'agence dans la gestion de la catastrophe.
24. Par exemple, « 181-182 Mazant St (next door to Musician's Village), Upper Ninth Ward, New Orleans, Louisiana, August 3, 2006 (left) and March 20, 2010 (right) ».
25. Une maison dans le Lower Ninth Ward a par exemple été photographiée, avant sa destruction, par trois photographes : Andrea Booher (FEMA), Jane Fulton Alt et Lauren Tilton.
26. Les images peuvent être visionnées en faisant défiler le diaporama. Les photographies, de taille réduite, sont cependant difficilement lisibles et la légende n'apparaît alors pas (pour ce faire, il faut cliquer sur chacune des photographies). Trois icônes permettent les actions suivantes : la première, « Hide Thumbnails », permet d'augmenter la taille des images, mais les légendes disparaissent. « Open Image in New Window » ouvre une nouvelle fenêtre : le principe du diaporama disparaît, une seule image apparaissant, sans légende. Enfin, « Expand Gallery » permet de visionner un diaporama agrandi et de le faire défiler, avec les légendes de chaque image. Ainsi, si le dispositif offre une certaine liberté dans les manières de parcourir l'exposition, les allers-retours incessants entre la page centrale et les divers diaporamas ont un impact concret sur la lecture en rompant la linéarité.
27. « *Southern Spaces* [...] is committed to providing a stable digital presence for content » (*Southern Spaces*, 2018).
28. Cette expression provient d'un graffiti, photographié à La Nouvelle-Orléans par Richard Misrach. Il en a fait le titre de son ouvrage, publié en 2010 (Misrach R., 2010).
29. Par exemple sur l'*Internet Archive* (Internet Archive, 2019).
30. « [...] the extremely local stories they tell [...] » (Marotte M.R. et Jellenik G., *op. cit.*).

RÉSUMÉS

Dans le chaos de La Nouvelle-Orléans après Katrina (2005) apparaissent les *X-codes*, graffitis cruciformes apposés sur les maisons par les équipes de secours. Leur répétition au fil des façades, leur force visuelle ainsi que leur charge symbolique les érigent rapidement en icônes de la catastrophe. Face à ces symboles puissants qui incarnent la dévastation de la ville autant que la multitude des destins individuels bouleversés, les habitant-e-s choisissent peu à peu de les préserver, de les effacer ou de les détourner. De nombreux-ses photographes s'attèlent alors à rendre compte de ces marques testimoniales à l'impact visuel fort, mais aussi à conserver la trace d'inscriptions souvent vouées à disparaître au fil du temps, contribuant ainsi à forger une mémoire du désastre. L'exposition collective *Katrina+5: An X-Code Exhibition*, publiée en ligne en 2010 pour commémorer les cinq ans de la catastrophe, permet de penser les potentialités mémorielles des *X-codes*, des « objets » mêmes à leur mise en image, puis à leur diffusion dans l'espace en constante évolution qu'est le Web.

New Orleans, 2005. The *X-codes*, cross-shaped forms sprayed on houses by search and rescue teams emerged in the chaos following Katrina. The repetition of the Xs on the walls of nearly every house, as well as their visual strength and symbolic meanings rapidly turned them into icons of the catastrophe. Confronted with powerful symbols embodying the destruction of the city and the disruption of personal lives, New Orleans residents chose to preserve, erase or modify them. Photographers then began to represent these visually compelling testimonial marks, as well as record traces of signs often bound to disappear over time. In doing so, they participated in building a memory of the disaster. The collective exhibition *Katrina+5: An X-Code Exhibition*, put online in 2010 to commemorate the fifth anniversary of the catastrophe, helps us to understand the memorial potentialities of the *X-codes*, from their actual presence on houses to their photographs and beyond in the changing space of the Web.

En el caos de La Nueva-Orleans después de Katrina (2005) aparecen los *X-codes*, graffitis en forma de cruz inscritos sobre las paredes de las casas por los socorristas. La repetición de estas inscripciones en las fachadas, su fuerza visual así como su carga simbólica los transforman rápidamente en íconos de la catástrofe. Frente a estos potentes símbolos que encarnan la devastación de la ciudad y la multiplicidad de destinos individuales trastocados, poco a poco los habitantes deciden preservarlos, borrarlos o modificarlos. Muchos fotógrafos se dedican entonces a dar cuenta de estas marcas testimoniales de fuerte impacto visual y también a preservar la impronta de inscripciones destinadas a borrarse con el tiempo. Participan así de la construcción de una memoria del desastre. La exposición colectiva *Katrina+5: An X-Code Exhibition*, publicada en línea en 2010 para conmemorar los cinco años de la catástrofe, permite pensar las potencialidades memoriales de los *X-codes*, desde los objetos mismos hasta su “puesta en imagen” y su difusión en el espacio de la web, en constante evolución.

INDEX

Mots-clés : X-code, Katrina, mémoire, Web, exposition

Palabras claves : X-code, Katrina, memoria, web, exposición

Keywords : X-code, Katrina, memory, Web, exhibition

AUTEUR

MAUDE OSWALD

Assistante diplômée à la section d'histoire et esthétique du cinéma de l'Université de Lausanne de 2013 à 2018, Maude Oswald poursuit actuellement une thèse de doctorat, sous la direction d'Olivier Lugon, sur La Nouvelle-Orléans et la photographie de l'après-Katrina. Université de Lausanne, section d'histoire et esthétique du cinéma. maude.oswald@unil.ch